

Chers amis, frères et sœurs de Lille ou d'ailleurs, la rentrée sociale s'annonce compliquée. Un propriétaire terrien a pris une initiative qui a été très mal accueillie dans le monde agricole. Il a volontairement payé de la même manière ses ouvriers, quel que soit leur temps de travail. Du côté de la FNSEA on parle de provocation. La confédération paysanne appelle au blocage des routes et même le très novateur CNJA s'interroge.

Plaisanterie à part, à l'époque de Jésus, les syndicats n'existaient pas, mais l'histoire qu'il raconte devait choquer tout autant qu'elle nous choque aujourd'hui.

La parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure est le type même du récit illisible, du conte inaudible, de la fable qui provoque au choix l'hilarité des auditeurs ou leur colère. Cette histoire provoque l'hilarité de ceux pour qui la foi est une vaste blague et les croyants, au mieux, de doux rêveurs inoffensifs. Elle provoque la colère de ceux qui considèrent qu'ils ont beaucoup donné et très peu reçu en retour, ou qui ont été blessés par une injustice.

Certains diraient : il est fou Jésus, il est fou !! Comment les chrétiens peuvent-ils oser mettre leur confiance en cet homme étrange, bizarre, capable de proférer de telles absurdités qui deviennent ensuite un des textes les plus célèbres de la Bible...

Entre nous, de fervents croyants m'ont dit tout de go : « ce texte des ouvriers de la 11^{ème} heure, vraiment, ça ne passe ! » Et c'est normal. Prenons le texte du côté des ouvriers de la première heure, auxquels on aime bien s'identifier... A quoi sert donc qu'on se fatigue à bosser dans la vigne ? Il aurait suffi qu'on se glisse discrètement derrière un brave platane, pour n'apparaître que vers 5h du soir et se présenter pour le boulot après avoir bien paresse tout l'après-midi. Est-on certain qu'il n'y a pas une intentionnalité un peu paresseuse chez ces ouvriers tardifs ? D'ailleurs les premiers le soulignent : nous avons supporté le poids du jour et la chaleur ! Injustice !

Toutefois le texte n'explique rien. Il constate simplement : vers 5h de l'après-midi, quand le soleil s'approche de la fin de sa course, certains ouvriers sont désespérés. Ils n'ont pas pu travailler. Nous savons très bien aujourd'hui, comme hier, la difficile traversée du désert pour la personne sans emploi. Les méandres de Pôle emploi, le parcours d'obstacles de la recherche de travail, les formulaires froids, les rendez-vous dans trois mois et l'impossibilité de se projeter dans l'avenir. Hier comme aujourd'hui le chômage est synonyme de désespoir et de précarité.

.....

Pourtant le texte ne pas non plus de cela. Le sujet de l'histoire, ce ne sont pas les ouvrier, le vrai sujet c'est le maître ! Regardez-le cet homme. Regardez comme il s'agite, il sort le matin de bonne heure, il sort de nouveau à 9h, puis à midi, et à 3h et encore vers 5h. Il va, il questionne, il interroge. Il est infatigable, comme mû par une impatience, une urgence. Il doit sortir et aller chercher les ouvriers.

Voilà le travailleur de l'histoire, celui qui fait tout, celui qui va à la rencontre, c'est le maître.

Dans les paraboles, ces histoires que raconte Jésus, le maître, c'est Dieu lui-même. On a plutôt l'habitude de l'imaginer lointain et imperturbable. Jésus nous le décrit comme un homme préoccupé d'aller à la rencontre des humains. Comme quelqu'un qui va chercher ceux qui sont désespérés, ceux qui n'ont trouvé personne pour les appeler, personne pour les reconnaître. Dieu n'attend pas que nous fassions des efforts pour le chercher. C'est lui qui vient. Et s'il ne nous trouve pas le matin, s'il ne nous trouve pas à midi, ni à 3h, il sort encore dans l'après-midi et encore quand le soir s'approche. Il ne se lasse pas de sortir à ma rencontre, à ta rencontre pour t'appeler. N'as-tu trouvé personne pour t'embaucher ? Viens, j'ai besoin de toi, dit Dieu.

Si Jésus choque en racontant une histoire d'une injustice criante, c'est pour que ce saisissement nous permette d'entendre cette incroyable nouvelle : Dieu a besoin de nous. Voilà une nouvelle bien étrange. Comment ce Dieu que les religions nomment « tout-puissant » aurait-il besoin de quelque chose ? En fait, le Dieu dont parle Jésus n'a pas grand-chose à voir avec ce Tout-puissant-là. Le Dieu dont parle Jésus-Christ est tout entier en quête de l'humain. Il a

des biens qu'il veut donner à ceux qui entendent son appel. Il est tout-amour et toute-générosité. Au point de ne pas compter.

Il compte si peu qu'il est venu parmi les hommes et les femmes, en Jésus le Christ. Il s'est donné lui-même jusqu'à la mort, à la mort sur la croix.

Quand les hommes sont tout entier préoccupés de leur dû, Dieu lui est préoccupé par le don.

Cette parabole invite chaque auditeur à changer de lunettes. Il est humain de se comparer à l'autre. Depuis notre plus tendre enfance, nous nous comparons pour nous rassurer, nous comparons nos biens, nos qualités, notre salaire... Notre société fonctionne largement sur ce ressort.

Dieu nous invite à sortir de cette vaine recherche du « aussi bien voire plus que les autres ». Une pièce d'argent à chacun, c'est de quoi se nourrir pour une journée. C'est l'essentiel. Dieu veut que chacun ait l'essentiel pour vivre.

L'important n'est pas le « *faire* », mais « *l'être* », dans la vigne du Maître chez qui chacun a sa place, chez qui chacun est embauché au même salaire, c'est à dire ce qui convient pour vivre en paix avec soi-même et les autres.

... Mais alors, n'y aurait-il rien à faire ? ...

Rien à faire, juste entendre cette invitation à lui faire confiance, à répondre à sa parole et à entrer dans sa vigne.

Le maître cherche et cherche encore, il veut que chacun ait une place dans sa vigne, la place qui est gardée depuis toujours pour lui. Ecoute, il vient à ta rencontre, il t'appelle.

Amen

Pasteure Emmanuelle Seyboldt

